

Bayonne



Des photographes contre le cancer

Une nouvelle association est née à Bayonne, qui organise la vente de photographies numérotées et signées, au profit de la recherche contre le cancer. Photographes pour la vie, c'est son nom, est lancée par Joëlle Verbrugge (notre photo) et André Lamerant: www.photographespourlavie.com PHOTO DR



LE PIÉTON

Il faut dire que la ville et même l'agglomération sont passées à côté d'une grève du personnel chargé de ramasser les ordures ménagères en ville. L'opération envisagée par la GT des agents communautaires n'aurait pas eu lieu un jour bien ensoleillé : le 24 décembre, veille de Noël. Mais la réorganisation du ramassage, pour l'heure pas encore annoncée à la population, échaudée par les services de l'Agglomération, a finalement été de nature à lever la mobilisation. Reste désormais à savoir ce qui changera pour l'usager.

Eden Park
RUGBY LEGEND

Soldes

A partir du 9 janvier 2013

Eden Park
RUGBY LEGEND

Face cathédrale
BAYONNE 05 59 46 15 01

AGENDA

AUJOURD'HUI

Club sportif volontaire - Aviron Bayonnais. Cours de 17 h 45 à 18 h 45, salle Lauga (salle de judo).

Metan. Muxiko à 19 h, 12 rue du Général-Bourbaki. Tél. 05 59 55 11 15.

Trois de Saint-André. Tennis de table. Tél. 06 80 20 23 63 ou 05 59 64 67 16.

Autre-mangeurs anonymes. Réunion tous les lundis à la petite bibliothèque du Polo Beyris, 28, avenue de l'Ursuya avant l'entrée n°30 (rdc) à 19 h 30.

Dans la nuit des démunis

CROIX ROUGE Ses bénévoles assurent tous les soirs des maraudes. Un fort engagement

PIERRE PENIN

p.penin@sudouest.fr

Il est 19 h 30, samedi, Maité démarre le camion de la Croix Rouge bayonnaise. Martine prend place à ses côtés, une liste de noms en mains. Celle des sans domicile fixe répartis par le 115 dans les abris hivernaux du Pays basque. Tous les soirs, les bénévoles de l'organisation caritative sillonnent les routes et les conduisent au chaud pour la nuit. Une seconde équipe propose boissons chaudes et quelques vêtements à ceux qui dormiront sur le pavé. Cela jusqu'au 31 mars, soit le terme du « plan départemental d'accueil et d'hébergement d'urgence » (1).

Principal point de rendez-vous : devant le Point accueil jour (PAJ), quai Saint-Bernard. Un jeune homme et un couple d'étrangers attendent dans le froid. Bientôt rejoints par cinq autres personnes. La plupart viennent de manger à la Table du soir, soupe populaire ouverte non loin de là.

Enzo a 21 ans. Propre sur lui, mais sans grands effets au-delà d'une veste trop légère : il grelotte. « Je fais la route », confie-t-il. Des mois de débrouille qui l'ont conduit à travers « 14 pays ». « Je voulais voir le monde. » Lui ne se définit pas comme SDF. Un jeune homme algérien acquiesce quand il compare la situation « ici » et celle « à Paris ». « J'ai fait Paris, Poitiers, Pau... À Paris, il n'y a jamais de place en foyer. » Enzo : « Quand tu appelles le 115, tu peux poireauter trois quarts d'heure. » Il pense que « c'est une tactique ». « Moi, je raccroche jamais. »

Dix ans

Martine appelle les inscrits de la première étape, huit lits ouverts au centre hippique de Biarritz. « Vous direz des bonnes choses de Madame Martine. Elle fait le travail de 10 000 personnes », lance Hassan. Celui-là va animer le voyage. L'alcool l'a mis en verve. Son monologue ne s'arrêtera



Les sans logis attendent la Croix Rouge devant le Point accueil jour. PHOTO: JEAN-DANIEL CHOPIN

plus. Mais « Madame Martine » et Maité sont fermes : il doit laisser la sa bouteille. Bon, bon, d'accord... Mais une minute d'inattention et un autre homme la rentre dans le camion. « Donnez-nous cette bouteille », s'impatientent les deux bénévoles. « Quelle bouteille ? » Rien à faire. Martine sort, ouvre la porte latérale. « Tout le monde sort ! Allez ! » La bouteille refait surface. Martine la balance.

Elle a 56 ans Maité 63. « Ça fait environ dix ans qu'on fait ça. » Tous les soirs pour la première. Deux soirs par semaine pour son binôme. Ces dames connaissent la musique. « C'est parfois tendu, surtout à cause de l'alcool. Mais on ne s'est jamais senties en danger. » Il ya bien cette fois, au tout début, où un homme a menacé Martine. « Il a fait tomber un couteau ouvert. Je lui ai dit de le ramasser, le fermer et me le donner. Il l'a fait. » Elle l'a encore.

En route, Hassan poursuit son propos en un flot torrentiel. Les six passagers sont bientôt à bon port. « Ça devrait être plus calme maintenant », sourit Martine. Par téléphone, les femmes de la Croix Rouge et le 115,

basé à Pau, font des points réguliers de la situation. Cette fois, le standard de l'urgence sociale prévient qu'Uroy est en rade à Bayonne. « On le connaît bien, c'est un ancien légionnaire. Il a un logement, mais il a loupé son bus et il n'y en a plus. » Uroy est handicapé, il a appelé le 115. « C'est pas notre boulot, mais bon, on ira le chercher à la fin pour le ramener chez lui. »

« C'est son droit »

Il est 20 h 40. Le petit bus s'arrête de nouveau au PAJ. Enzo est toujours là, avec de nouveaux visages. Il n'avait pas de place précisément réservée avec le 115. « Mais il reste un lit à Biarritz... » Après l'escale pour le jeune homme, Martine raconte à Maité : « Il vient d'arriver, il ne connaît pas le coin. Je l'ai confié à Issa. Il l'aidera à se repérer demain ». Issa est Sénégalais. Un Russe a traversé la soirée. Plusieurs Maghrébins. D'autres viennent d'Espagne ou de l'Est de l'Europe. « Moi, je suis normand », glisse un certain « Monsieur Lefèvre », quinquagénaire.

Martine et Maité font parfois monter des personnes qui n'ont

pourtant pas obtenu d'hébergement. « Dans le camion, ils sont au chaud tant qu'on tourne. Quand les températures, même ressenties, sont négatives, on peut avoir une dérogation pour les héberger à l'hôtel. »

Direction la gare où deux personnes sont censées attendre. Elles ne sont pas au rendez-vous. Détours vers un foyer d'Anglet, un autre à Lahon. En route pour les hébergements luziens. « Allo ? » Les pompiers préviennent justement qu'un homme dort « devant la poissonnerie ». La Croix Rouge le retrouve, emballé dans son sac de couchage. Les voisins qui ont alerté les secours ne comprennent pas pourquoi le camion va le laisser là. « Il ne voulait pas venir. C'est son droit, on ne force pas les gens. »

Martine et Maité vont achever leur tournée vers minuit et demi. Elles n'ont pas oublié Uroy.

(1) La direction départementale de la cohésion sociale chapeaute le dispositif d'urgence hivernal. Il s'articule autour du 115 et du Système intégré d'accueil et d'orientation (SIAO) et s'appuie sur un réseau d'associations locales.